

Deals d'un soir de Printemps

En cette fraîche soirée du 19 avril de l'an 2013, la fine brise d'un printemps trop tardif dispersait le souffle blanc de mes expirations.

La ruelle était déserte, comme d'habitude. Et dans le lointain résonnait l'écho de la fureur urbaine. Comme le creux des entrailles d'une immense bête, qui gronde. Autour, les entrebâillements des fenêtres jouaient de leurs lumières, guirlandes immobiles. Fixes. Et derrière les rideaux tamisés devaient se jouer autant de scènes.

En vérité, j'étais ici pour un rendez-vous. Au bout de cette rue rectiligne, quelqu'un m'attendait.

J'avançais le pas pressé, j'étais bien plus qu'en retard. Et justement, cette personne-là n'était pas du genre à être très patiente. Mes pas claquaient sur les pavés usés. A quelques mètres à peine se dessinait déjà la silhouette du personnage, discrète, mais néanmoins imposante.

Pour ainsi dire, nous nous connaissions depuis maintenant quelques temps. Et j'ai souvent fait l'erreur de croire que j'étais finalement arrivé à la cerner. Bien sûr, c'était toujours à ce moment-là qu'elle me glissait des mains, qu'elle faussait les appréciations de mon regard, comme les ombres du matin qui s'échappent entre les herbes lorsque l'aube se lève. Insaisissable.

- Pas trop tôt. Tu sais, ça va faire des plombes que j'attends ici pour tes beaux yeux. Il fait froid et je n'ai pas que ça à foutre de mes soirées.

Cette voix belle et ferme venait tout droit de sous cette capuche noire qui lui couvrait le visage. Son blouson en cuir luisant de pluie et son pantalon de treillis n'arrivaient cependant pas à masquer l'élancement et l'élégance naturelle de son être. Et je crois qu'elle le savait très bien.

Je la toisais à mon tour. Faisant mine de tenir le défi.

- Ah oui? Je serais curieux de savoir ce que tu ferais de tes longues nuitées si je n'étais pas là pour te faire venir, juste là. Rappelle-toi, tu vis à mes frais.
- Tss. Toujours aussi grande gueule hein. Mais je dois dire que tu n'as pas si tort que ça. En tout cas, ravie de te revoir, ça fait presque un bail que tu n'avais pas usé tes semelles ici.

Je pouvais voir l'éclat de son sourire s'esquisser dans la pénombre. Accoudée sur son mur sale, elle se redressa et me tendit

Deals d'un soir de Printemps

sa paume ouverte. Mais, alors que je m'apprêtais à lui serrer la main, celle-ci m'attira jusqu'à elle. Avec force. Sans que je ne puisse résister. Elle m'enlaça de ses bras. Et je pouvais sentir les pulsations de sa vie contre ma poitrine.

- Tu m'as manqué.
- ... C'est ce que je constate, murmurais-je tout bas. Sans savoir pourquoi. Peut-être parce que je ne voulais en aucun cas faire tâche dans la volupté de cet instant flottant.

La jeune femme mit vite un point final à son étreinte. Retrouvant rapidement son aura presque mystique. Face à moi. Elle me toisa un moment en silence avant d'en venir au vif du sujet.

- Explique-moi, qu'est-ce que c'est cette fois-ci?
- J'aurais besoin d'une prose.
- Une prose? répéta-t-elle d'un air quelque peu perplexe. Brut, comme ça. Sans plus de précisions?
- Il faut croire que oui. Une prose, ce sont les consignes, l'éclairai-je du mieux que je pouvais en haussant les épaules.
- Kss. J'étais presque certaine que tu ne me faciliterais pas la vie, toi et tes putains de demandes saugrenues. Bon, ce qu'on va faire, c'est que je vais te montrer tout mon stock et tu choisiras «la prose» qui te plaira. Vu?
- Euh... oui. Si tu le dis. De toute façon, c'est toi qui fournis. Je me fie à toi.
- T'as tout compris l'artiste!

Semblant presque enjouée, la dealeuse me tourna le dos, mains dans les poches, et s'engouffra plus profondément dans la ruelle. Elle marcha en direction d'une grande porte métallique, piquetée de rouille ocre, que je n'avais pas remarquée auparavant. Pour dire vrai, c'était à chaque fois le même rituel. Et à chaque fois, je tentais à l'avance de savoir où se trouverait cette même porte. Et à chaque fois, celle-ci changeait de place, de forme, comme si les choses étaient faites pour que je ne puisse pas y avoir accès sans son aide. Il m'était même arrivé une fois de tenter de l'ouvrir de mes mains, sans y arriver. Et avec le temps, j'avais appris à la laisser faire, à lui laisser les clés, à lui offrir ma confiance.

Après quelques minutes d'attente dans le vent frais, je la vis ressortir de son antre secrète, les bras chargés de longs rouleaux cachetés.

- Et voilà! Je t'avouerais que je n'ai pas vraiment fait le tri

Deals d'un soir de Printemps

dans tout ce bordel, ça, ce sera ton job, s'exclama-t-elle en me tendant l'un des morceaux de parchemin.

Interloqué, je restai là quelques secondes sans bouger, gardant les yeux rivés sur ce fardeau qu'elle venait d'apporter.

- Qu'est-ce que tu as? Il y a un problème?
- ...Merde. Tu peux m'expliquer depuis quand tu fais ça sur du vélin? J'ai l'impression de tenir un antique verset de bible d'il y a quinze siècles... Et puis, pourquoi mettre un cachet de cire si tu sais pertinemment que je vais le briser en l'ouvrant?
- Parce que ça fait joli, répondit-t-elle avec un beau sourire.

Je devais le reconnaître, c'était un argument imparable. Elle reprit rapidement:

- Et pour l'écriture d'inspiration gaélique, c'est parce que ta graphie manuscrite était vraiment trop à chier. C'en était presque indécent. Bref, je t'ai rendu service, tu ne crois pas?
- ...On peut dire ça comme ça.
- Bien. Trêve de blabla, je t'ai quand même pas mal mâché le travail en choisissant trois ou quatre trucs dans le lot. Tiens, voilà le premier.

Je saisis le premier volumen, délicatement. Dans un bruit de peau froissée, et de forte odeur d'ancien cuir.

«Il résume.

Le pas de mes violentes,
Les pas de ces géants;
Sur les étendues de chevelures d'émeraudes,
Sur les montagnes de pierres sages,
Et d'ocre fer.

Aux marais d'encres noires, où l'on s'embourbe.
Au lit d'un lac,
Et à la source où l'on boit;
Tout autant que l'on s'immerge.

En silence, en symbiose,
On se ploie;

Deals d'un soir de Printemps

Ou on se love.

Aux marches d'une cité d'or,
Au pied des gorges mondes,
Sous un rayon de ciel.

Une nuque de jade;
Un bras, une aile;
Une bouche sucrée,
D'où vit un souffle;
Odeur de miel.

Une chevelure;
De flots, de vagues;
Un océan;
Sans fin.

De la pudeur, au sensuel;
Du sens.
Seulement, du sens.
Dans ses mouvements d'agile;
De son corps abîmé, dans lequel on se noie,

De ses sublimes.
Qui imprègnent nos songes;
Qui s'abîment dans les cris de nos amantes;
Qui se marquent à nos frissons.

Et, comme l'aveu enfermé,
Sans fin, on tourne autour;
Car on y tient à peine face,
Car on tremble à y goûter.

Et de nos griffes, de nos plumes,
On laboure.
La terre meuble, et froide;

Deals d'un soir de Printemps

La page blanche, et frêle.

Dans la nuit la plus noire.

Dans la promesse du jour.

Dans la reine résonance.

On savoure;

On s'enflamme;

Où l'on s'enivre.

Dans le Jardin des Muses.»

Après cette lecture rapide. Je ne pus retenir un long soupir éloquent.

- Jeune fille... ?
- Oui?
- Tu as bien conscience que ceci n'est pas une prose, n'est-ce pas? C'est un poème métrique, en vers. C'est à dire tout, sauf de la prose.
- Métrique? Tu te fous de moi. Ton truc là, c'est juste un tas de vers vaguement libres. Un vrai bordel en vérité! Et ça se permet de remettre mes choix en cause... S'exclama-t-elle, la voie courroucée.
- Je...
- Y a pas de «Je», ni de «Mais». Tu disparais pendant des plombes; tu réapparaiss la bouche en cœur; je te file un coup de main, et c'est la seule chose que tu trouves pour me remercier? Te plaindre à propos de ma came? Connard d'ingrat...

Malgré son éclat de colère, qui n'était pas feint, je ne pus retenir un rire que j'aurais voulu plus discret.

- Qu'est-ce qu'il y a princesse, je te fais marrer?
- Non, non. Ce n'est pas ça. Je suis juste heureux de te retrouver, et de voir que tu es bien restée comme tu es, la rassurais-je d'un sourire.

La jeune fille se détendit quelque peu, et je crus même percevoir une pointe de gêne dans le fond ses mots.

- Oh... eh bien, il faut croire qu'au final, on ne se refait pas, hein?

Deals d'un soir de Printemps

- Oui, il faut croire, lui répondis-je d'une voix plus bienveillante que je ne voulais le laisser entendre.
- ...Hum. Ok, bon, Allez! Fini de jouer les oisifs, reprit-elle après quelques secondes de silence, aussi timide qu'apprécié. On a encore du boulot à finir, affirma-t-elle en m'arrachant tout bonnement l'écrit des mains.

Regarde un instant, pour le premier poème que j'ai sorti: il est plutôt souple, aucunement cadré. Dans le pire des cas, tu colles tous les vers en un seul gros bloc plus ou moins aéré et tu pourrais en faire de la véritable poésie en prose. Non?

- ... Non, pas vraiment. Ce serait le travestir. Il n'est pas né comme ça. Et je ne suis pas un charlatan recycleur de vieilles formules. D'ailleurs, pourquoi avoir choisi quelque chose d'aussi vieux? J'en ai encore de la poussière sur les doigts...
- Ah ça? C'est parce que tout ce qu'il y a de récent en stocks de poésies, c'est tout moisi. Et ne me regarde pas comme ça! C'est ton problème je te signale.
- Mouais, c'est ça, c'est mon problème quand ça t'arrange surtout...Hum! Ok, essayons de progresser. File moi le prochain, et n'oublie pas, la grande consigne, c'est la prose. Vu.

L'air un peu contrarié, elle me lança brusquement le rouleau suivant. Le rattrapant de justesse avant que celui-ci ne chute dans l'abîme du caniveau, je le dépliai en douceur avant d'en entamer la lecture.

« Les Belles Personnes

Loin des modèles aux teints charmants. Qui déteignent en tous temps sur nos panneaux d'affiches; mitraillés, ascétiques, que l'on croise encore souvent, tout le jour, tous les jours durant. Némésis des éphèbes et pucelles fantasmées, sont la famille silencieusement invisible. Nommée invalide.

Tout branlant, boitillant les éclopés! Toisés par oeils torves aux pensées fiels. Mais qu'affectionne l'esprit de foire à desseins de s'élever, et panser leur ego maigre. Pas de statues des chairs brisées, des hesses laides, des culs chancelants, et crânes troués. Ni de gloire aux immobiles, ni de chant aux insensibles: place aux souffreteux et éternels azimutés.

Deals d'un soir de Printemps

Qui; de miroir à leur comparse: s'exposent en joie par leur disgrâce, senteurs d'unique :
Félicité. Semblant luire de ce baroque, essentiel : imparfait, du vif éclat de toutes pépites.
Sont ceux de la silencieuse famille portant nom de «Belles Personnes».»

Je m'étais assis sur le trottoir humide et glacé. Prenant mon aise pour lire ce texte plusieurs fois, pensif. La jeune dealeuse était juste derrière, agenouillée, ses jambes chaudes collées au haut de mon dos, les bras croisés sur ma nuque.

- Alors, alors? T'en dis quoi? demanda-t-elle particulièrement enjouée.
- ... Comment dire... d'où as-tu sorti ça? Je ne me rappelais pas avoir...
- Demandé un poème en prose? T'inquiètes, j'aime prendre les initiatives.
- Je ne le sais que trop bien. Mais même si le sujet me plaît, je ne suis pas à l'aise avec la poésie en prose, je ne m'y suis jamais frotté.
- C'est peut-être l'occasion tu ne crois pas? Me questionna-t-elle, un étrange air de malice dans le regard.

Je préférais me taire, marquant un temps de silence, sceptique. Fixant les tags en peintures sombres, face à moi, qui semblaient se fondre peu à peu dans le mur. Comme pour nous dire qu'ils ne craignaient aucune menace d'effacement, comme si leur sens resterait à jamais dans les profondeurs de ces pierres.

Alors que je m'apprêtais à répondre enfin, la jeune femme posa lourdement sa tête encapuchonnée sur mon épaule, enfonçant avec une grande délicatesse son dur menton dans le creux de ma clavicule.

- Hey! Tu comptes faire quoi là?
- Moi? Bah, tu as soudainement décidé me foutre un beau vent en reluquant le mur d'en face tel en neuneu en puissance, tout en la bouclant obstinément. Donc j'ai décidé, afin de palier à ta brutale déconnexion, de devenir ta deuxième tête, en amorçant au passage un début de stimuli physique mettant à profit la résistance osseuse de ton épaule, qui, je dois quand même le préciser, m'était irrésistiblement offerte!
- ... Tu as conscience du fait que tu es totalement barge j'espère?
- Pas tant que ça... Et puis, à qui la faute dans ce cas? Je te signale que ce n'est pas moi qui tient la plume...
- Toujours la même excuse, tu pourrais pas changer de leitmotiv de temps en temps?...
- Comme je viens de le dire, c'est toi qui...

Deals d'un soir de Printemps

- STOP! Pas ce débat. Ça ne mènera nulle part, et j'aurais encore l'impression de ne plus être un seul entier... Donc, ce que je voulais dire, c'était que la poésie en prose était trop complexe à mon goût. Je préférerais m'en tenir à quelque chose de plus classique: une lettre, ou une nouvelle par exemple. Tu aurais ça en stock dans ton antre magique?

Le sourire satisfait, la jeune fille se leva avec souplesse et épousseta machinalement son blouson de cuir noir, avant de tenir la pose fièrement. Poings sur les hanches. En surjouant à peine.

- Tu crois franchement que je suis née de la dernière pluie. Je savais que tu reviendrais obstinément à tes «valeurs sûres». Voilà pourquoi je t'ai récupéré ceci, dit-elle en agitant un dernier rouleau qu'elle venait de sortir de dessous sa veste.

Je tendis alors la main, mais elle refusa volontairement de me l'offrir tout de suite.

- D'abord, promets-moi de ne pas le lire avant que je parte, c'est compris?
- Mais... C'est quoi cette nouvelle exigence à deux balles? rétorquai-je en me levant à mon tour.
- Ta ta ta. On ne discute pas mes ordres. Alors promis ou pas?
- ... Merde... Ok, ok. Promesse tenue. Et si ça ne me plaisait pas?
- Crois-moi, ça ne peut que te plaire! Mais si malgré tout, tu trouvais ça à chier, alors il ne te restera plus qu'à te mettre en position fœtale, à rouler sur le sol tel un hystérique en criant à tout va: «Je suis perdu! Je suis perdu!»
- ... Non, je persiste. Tu es une franche tarée.
- Merci! Et avoue que sans ça, ce serait très vite barbant, non?

Encore une fois, je devais reconnaître la justesse de son appréciation.

- Et seconde chose. Je veux que tu fermes les yeux et que tu ne les rouvres sous aucun prétexte avant que je ne te le dise. Ok?
- ... Ahhh... Ok. On fait comme ça, soupirais-je en fermant les paupières.

Immobile, je l'ai alors senti bouger. Se rapprocher de moi, lentement. Sans que je ne puisse l'expliquer, une chaleur invasive

Deals d'un soir de Printemps

prit possession de mon corps, aussi innommable qu'agréable. Elle me saisit les poignets et je pus sentir la rudesse de la surface animale de son blouson contre moi. Son souffle sur la surface de mes lèvres.

Me serrant un peu plus fort, mon cœur battant un peu plus vite, je sentis le sensuel insondable de son baiser effleurer ma peau.

Comme grisé, j'entendis à peine ses quelques mots murmurés au creux de mon cou.

- Ouvre les yeux, maintenant...

J'obéis. Et face à moi, il n'y avait plus rien. Rien que moi, la rue, la nuit, et une grande lettre de papier blanc, humide, posée à même le pavé bitumé.

Elle avait disparu, ainsi que les rouleaux de vélin qu'elle avait laissé ici et là sur le trottoir. Mais je sentais toujours cette chaleur sur ma joue, que je caressais religieusement, comme pour mieux me rappeler.

Après quelques instants, je me rapprochais de l'endroit où se trouvait la fameuse porte. A la place, il y figurait une simple phrase de couleur bleue:

- «Regarde le ciel...»

Un sourire s'esquissa malgré moi sur mes lèvres. Sans plus tarder, car la nuit était bien avancée, je me retournai vers l'entrée de la ruelle, par là où j'étais arrivé quelques minutes plus tôt. Je saisis l'enveloppe vierge au passage et commença à l'ouvrir proprement.

Tandis que la lame de mon couteau fendait l'ouverture suintante de colle industrielle, je perdis encore mon regard dans les reflets de cette jungle de béton et de fer que l'on appelait ville. Mon cœur se serra.

Après quelques mètres, après quelques instants, je pus enfin extirper le cadeau qu'elle m'avait fait de son enveloppe immaculée. Même si j'appréhendais légèrement, j'avais appris à lui faire confiance. J'espérais avoir raison. Ou plutôt, je savais que je n'avais aucunement tort de faire ainsi.

Je dépliai cette dite prose avec respect, les mains légèrement tremblantes, et commençai à en parcourir les lignes.

« En cette fraîche soirée du 19 avril de l'an 2013, la fine brise d'un printemps trop tardif dispersait le souffle blanc de mes expirations... »

Deals d'un soir de Printemps

Un frisson me parcourut l'échine. Car comme d'habitude, elle avait encore une fois raison.